

MARIE VOIGNIER, EXPLORATRICE VIDÉO

Sur les terres vierges du réel

Jeune vidéaste, Marie Voignier présente son dernier film à Roubaix. Voyageant dans les hors-champs délaissés par l'art contemporain, elle interroge nos croyances et notre capacité à oublier l'Histoire. Au risque de la béance.

par Emmanuelle Lequeux



repères

1974 Naissance.

1999-2004 Formation aux Beaux-Arts de Lyon.

2005 Première exposition personnelle au centre d'art contemporain de Brétigny-sur-Orge.

2008 Participation à la biennale de Rennes.

2010 Participation à la biennale de Berlin.

Marie Voignier vit et travaille à Paris. Elle est représentée par la galerie Marcelle Alix, Paris.

Envoyée spéciale de l'art contemporain... La jeune vidéaste Marie Voignier s'est choisie comme motif d'investigation une question finalement peu explorée : celle du langage, de ses paradoxes, de ses usures, de sa capacité à inventer le monde. En guise de terrain d'action ? Des zones qui n'attirent aucun grand reporter : champs submergés d'étourneaux, hangar d'ex-Allemagne de l'Est transformé en paradis tropical, centre de formation aux techniques de vente, coulisses d'un procès. Sur chaque lieu, elle traque les mots qui le composent, les systèmes de propagande qui le soutiennent, les histoires oubliées, les fictions qui en construisent le story-telling. S'invitant au retentissant procès de Josef

Fritzl, être abject qui a reclus sa fille, vingt-quatre ans durant, dans sa cave, cette jeune femme à la formation aussi scientifique qu'artistique s'est contentée de rester en retrait. Dans son film *Hearing the Shape of a Drum*, très remarqué à la dernière biennale de Berlin, elle restitue seulement les balbutiements des journalistes, leurs bouts d'essai, des bribes de leurs récits terribles. Grattements de gorges, échec de toute description. L'horreur est tue d'être trop dite ; le huis clos parfaitement respecté. Beaucoup de bruit pour rien, avalanche de mots réduits à leur néant. C'est dans les failles de toute communication que s'engouffre l'artiste, passionnée de photo que les Beaux-Arts de Lyon ont convertie à la vidéo. Qu'elle filme un DRH, un



Des lendemains qui ne chantent guère

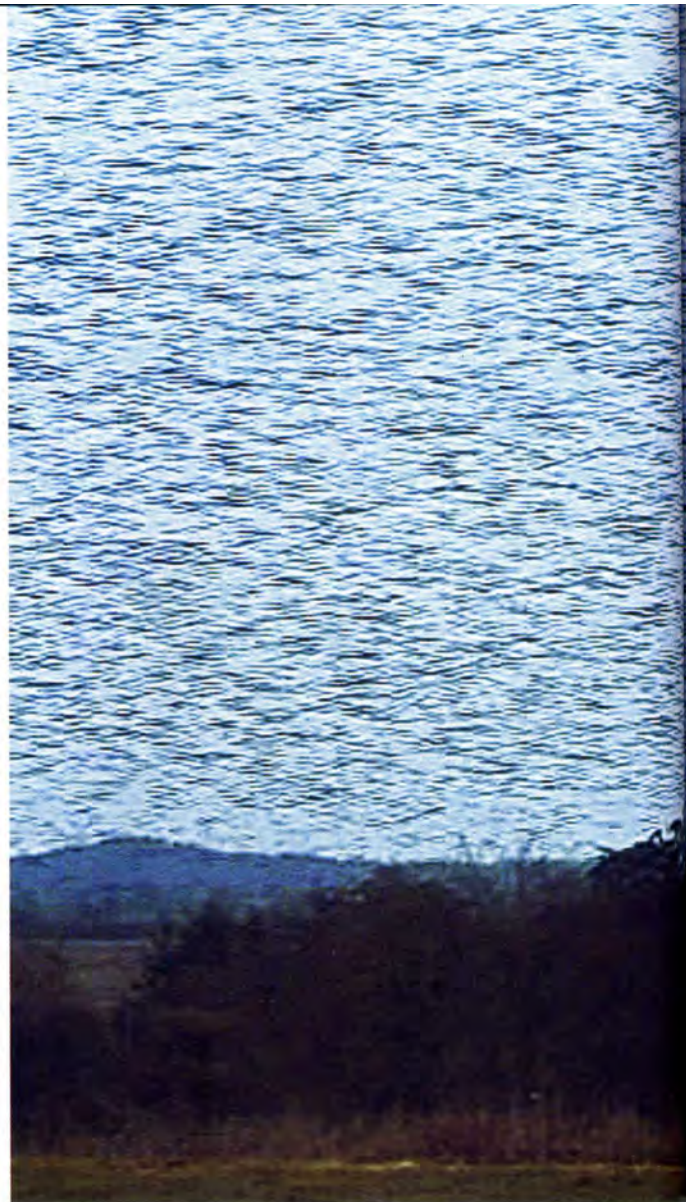
Hinterland 2009, vidéo HDV, 49', coprod. Capricci / CAC Brétigny.

Hinterland a été tourné en ex-RDA à Tropical Islands, ancien hangar conçu pour une base aérienne soviétique et transformé après la chute du Mur en plage paradisiaque. Il abrite désormais l'équivalent de quatre piscines olympiques, une bâche de ciel bleu, un jardin idyllique. De ce lieu apparemment parfait, Marie Voignier soulève les contradictions. En interrogeant longuement son directeur marketing et son attaché de presse, elle en souligne l'atrocité cachée, les prétentions d'authenticité, la capacité à oublier l'Histoire. « Tropical Islands est l'endroit d'un basculement d'un moment à un autre, d'un État (socialiste) à un autre (capitaliste), d'une conception du monde à une autre, analyse l'artiste. Ce village d'Allemagne a traversé tous les contrastes historiques et les contradictions politiques des soixante dernières années. Un nœud qui fait sens à une époque où l'aspiration à la mobilité et à la pluralisation des activités de loisirs tente de s'affranchir des contraintes de l'espace et du temps. »

Barbarie à ciel ouvert

Le Bruit du canon 2006, vidéo DV, 27', prod. Capricci Films.

Sans doute le film le plus troublant de Marie Voignier. Terrible dès ses premières minutes. On y voit des paysans aux visages angoissés témoigner sur un sujet inconnu. À tour de rôle, ils évoquent leur combat contre un envahisseur jamais nommé. «On a bien essayé de les enfumer, on a tout essayé pour en réduire la population [...] Les gazer, on le fera pas, mais ça serait la solution [...] En 1985, on les a aspergés de produits chimiques, 80 % des dortoirs ont été détruits, mais maintenant c'est moins dans l'air du temps»... Il faut plusieurs minutes avant que l'on comprenne que ce discours odieux évoque en fait les milliers d'étourneaux contre lesquels ces hommes luttent au quotidien, car ils ruinent leurs champs. Une drôle de guerre.



MARIE VOIGNIER & VASSILIS SALPISTIS
Des trous pour les yeux

2009, vidéo HDV, 12'.

Ce film donne la parole à un ethnologue grec sur son lieu de travail, le musée d'Ethnologie et des Arts populaires de Macédoine-Thrace. L'homme témoigne de sa précarité professionnelle tout en revêtant un costume traditionnel, symbole de résistance à l'occupant.

directeur du marketing ou un attaché de presse, elle laisse doucement leur parole s'épandre, jusqu'à ce qu'elle se confonde d'elle-même, se noie sous ses propres contradictions, ou se suicide en trop d'arrogance. Un art de l'écoute qu'elle a appris notamment en se frottant de très près au milieu du documentaire, arpentant les festivals de Lussas ou le FID de Marseille comme trop peu d'artistes le font encore.

Son tout dernier film, projeté actuellement à l'Espace croisé de Roubaix [ill. ci-contre], est une nouvelle manière de tenter, «à partir de l'oralité, de faire image». Après avoir assisté en curieuse à un séminaire de

cryptozoologie – cette parascience qui étudie les animaux imaginaires, de la licorne au yéti –, Marie Voignier s'est aventurée au Cameroun en compagnie d'un chercheur lancé dans une drôle de quête. Son ambition? Découvrir des traces du Mokélé-mbembé, sorte de grand rhinocéros au long cou et à la queue puissante, capable de renverser les pirogues. Un survivant des dinosaures que de nombreux Pygmées baka jurent avoir entrevu. «Ce qui me fascine dans la cryptozoologie, c'est son rapport à l'image, raconte la jeune femme. Pour ces "chercheurs", l'image fait preuve, c'est elle qui crée la réalité, tout comme le langage.





Il s'agit de choses qui n'existent que dans leur représentation.» Ce qui n'empêche pas la vidéaste de suivre l'explorateur sur tout son parcours, et de croire parfois en ses élucubrations. «Je voulais interroger la question de la croyance; parfois, pendant le voyage, s'opérait un glissement de la raison, qui m'incitait presque à croire à l'existence de l'animal. Une fois revenu à Paris, on prend de la distance. Ce sont ces allers-retours qui m'intéressent. Et aussi la manière dont les Pygmées, s'exprimant dans un français qui n'est pas leur langue maternelle, mettent sous les mots d'autres concepts que nous: s'ils disent "c'est vrai", ou "je le connais", cela ne signifie pas la même chose que pour nous. Dans les discussions que j'ai filmées, on sent que quelque chose flotte.» C'est cet art du flottement qui fait toute la saveur des films de Marie Voignier: sa manière d'explorer le hors-champ comme ultime terre vierge. ■

L'exposition

«Marie Voignier – L'hypothèse du Mokélé-mbembé»
du 21 janvier au 30 avril à l'Espace croisé
14, place Faidherbe • 59100 Roubaix • 03 20 73 90 71
www.espacecroise.com

L'hypothèse du Mokélé-mbembé

2011, vidéo HDV, 78', coprod. Capricci Films/Espace croisé de Roubaix.

Jamais on ne le verra; mais on soupçonnera sa présence, attestée par les rares Pygmées qui l'ont vu... Marie Voignier est partie en quête d'un mystérieux animal qui hante la jungle du Cameroun. Avec son long cou de dinosaure et sa crête archaïque, il inspire les mythes locaux, sans pour autant être considéré comme un animal sacré. Le Yéti de l'Afrique, en quelque sorte, ou comment faire image à partir de la seule parole.

